

Rebecca Brueder





Présentation :

Ruées

Dans les zones montagneuses, le relief impose sa marque aux paysages délimités par des barrières rocheuses ou des cours d'eau infranchissables. Ces territoires âpres et abrupts restent secrets. Longtemps, il a été impossible de leur échapper à moins de puissantes prouesses physiques.

Les pierres immobiles jalonnent le travail de Rebecca Brueder. Parfois flottantes et immergées, prêtes à rouler ou respirer, ses sculptures et installations présentent les pierres à différentes strates de leur évolution. Ici, on discerne l'origine, l'état naturel, le degré zéro du voyage minéral. Là, on glisse de la roche vers la construction, l'ascension et les gravats. Rebecca Brueder s'intéresse aux carrières, aux volcans en éruption, aux alpinistes Népalais ou aux catastrophes survenues aux Philippines ou en Syrie. Elle collecte des informations sur ces urgences silencieuses, ces confrontations lointaines et tremblantes. L'artiste voyage à travers le flux médiatique et cherche le potentiel imaginaire qui s'en dégage. À l'image des trovants, ces pierres roumaines réactives à la pluie qui gonflent doucement quand elles aspirent l'humidité, Rebecca Brueder arrache ces histoires à l'oubli imminent et recompose une mémoire des pierres. À la croisée des mondes industriels et naturels, elle examine et ré-interprète les agglomérats de matières plastiques qui engorgent nos océans et forment de nouveaux collages hybrides. Autant d'interactions et d'appropriations avec lesquelles elle joue, pour remonter ensuite par le dessin aux grands ensembles montagneux et volcaniques. À la surface du papier, les points de vue et les échelles se confondent ; les silhouettes des alpinistes enivrés s'égarer dans la masse montagneuse déployée en pointillés. Rebecca Brueder rêve les grandes épopées, fantasme les traversées impossibles des cimes. Aux antipodes d'une recherche de vérité, elle puise dans les références historiques et actuelles, pour mieux s'en dégager et privilégier le récit. Par là, elle réveille une poésie des pierres et s'éloigne du repère réaliste. Des ruines apparaissent : celles de la ville d'Alep bombardée en 2016, dont l'assemblage de carrés forme un puzzle cauchemardesque. Rebecca Brueder observe ces images à la résolution imprécise qui souillent les reportages ; elle s'en inspire pour reconstituer de manière aléatoire et subjective l'ampleur du désastre en trois dimensions.

Tel une ode au paysage, à ces vestiges d'une action millénaire, l'artiste nous invite à contempler un onirisme géologique. Du grain de sable au gravier, du caillou à la falaise, ces corps d'apparence inerte, ces résidus nous survivent comme ils résistent aux blizzards, aux crevasses, aux éboulements, aux déferlantes rudes et interminables du temps.

Élise Girardot, avril 2020.

En couverture : Briquomérats, brique, mortier, sacs plastique, eau, fil nylon, 2018 ©Photographies Yohann Gozard, Vue de l'exposition BIM BAM BOUM à l'École Supérieure d'Art des Pyrénées

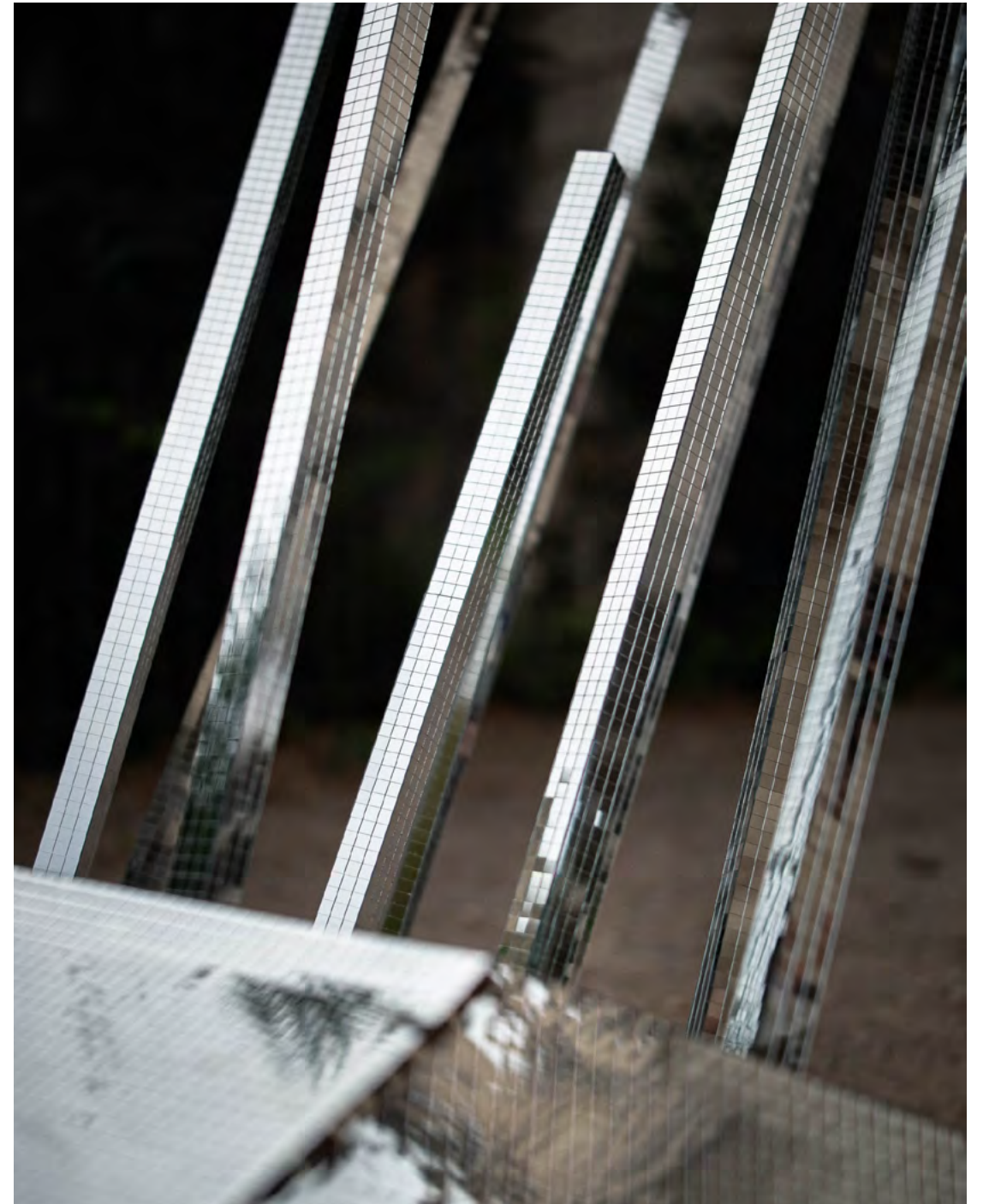
Ci-contre : Le Sang des Glaciers, peinture thermochromique sur plaque d'acier galvanisée, système d'écoulement d'eau en circuit fermé, 150 cm x 200 cm, 2023 ©Claudia Goletto

Vue de l'exposition Essai, Less Arts Éphémères au Parc de la Maison Blanche, Marseille, 2023

LE BAL DE L'ENDORMIE



Située devant l'entrée du musée d'histoire naturelle de Palais Longchamps à Marseille, cette sculpture a été créée pour la cinquième édition du Festival Marcel Longchamps organisée par la mairie du quatrième et cinquième arrondissement de la ville et du Château de Servières. La sculpture est une version fantasmée de ce à quoi pourrait ressembler les impactites - nom donné aux pierres terrestres heurtées par de météorites. Sa forme cristalline induit par ses excroissances la trace d'un objet qui a chu ou de cristaux en formation. D'inspiration esthétique rétro, la forme détourne l'apparence conventionnelle d'une boule à facette.



Le bal de l'endormie, bois et mosaïque miroir, 100 cm x 200 cm, 2025
Vue de l'exposition Il Chaloupe, Festival Marcel Longchamps #5, 2025
A gauche, ©Photographies Rebecca Brueder A droite ©Photographies Nassimo Berthomme

LE SANG DES GLACIERS



Le Sang des Glaciers, peinture thermochromique sur plaque d'acier galvanisée, système d'écoulement d'eau en circuit fermé, 150 cm x 200 cm, 2023 ©Claudia Goletto

Cette pièce d'acier est réalisée avec de la peinture thermochromique, peinture pour carrosserie qui réagit à la température. Le soleil chauffe l'acier et fait disparaître la peinture, l'eau qui s'écoule par les trous situés en haut de la plaque refroidit l'acier sur son passage et fait donc apparaître le rouge de la peinture. L'écoulement d'eau présent grâce à un système de pompe et de réservoir se fait en continu et l'intensité du rouge va varier en fonction de l'ensoleillement de la pièce, du rose au rouge.

L'œuvre s'inspire du phénomène appelé communément « Le sang des Glaciers » qui est une algue microscopique des neiges, la *Chlamydomonas nivalis* qui est présente dans les glaciers de hautes montagnes et les banquises. Invisible quand elle est aux alentours de 0°, elle se teinte en rouge pour se protéger des rayons du soleil et crée alors de grandes traînées rougeoyantes. De plus en plus présente et visible en ces temps de bouleversements climatiques l'algue s'étend et participe à la fonte de la glace dans laquelle elle évolue.

A l'occasion de la 15ème édition des Arts Ephémères au Parc de la Maison Blanche à Marseille, le thème «essai» me permet de réaliser cette pièce avec un atelier de production d'œuvres d'arts à Marseille appelé la Confiserie.



PLASTIGLOMERAT



Inspirée des pierres que j'ai découvertes dans le texte de Florian Gaité « Cœur de pierre » je me suis intéressée au plastiglomérat. J'ai voulu saisir un élément qui faisait sa particularité et ainsi l'exploiter de façon à m'approprier cette pierre et lui donner une autre matière, un autre aspect. Jouer avec sa singularité pour en développer une autre. Le plastiglomérat est une nouvelle pierre anthropocène qui témoigne d'un tournant géologique. L'activité humaine est capable d'altérer la fabrication de roches au point que la nature crée d'elle même un agglomérat à partir de lave volcanique et de nos déchets plastiques qui dérivent dans l'océan. De cette pierre anthropocène, j'ai voulu extraire le plastique et conserver l'idée d'une roche qui se compose de nos déchets, de ce que nous jetons, de nos scories que j'associe à notre concept de construction. La brique est un élément visible dans de nombreux pays. Elle symbolise la maison, l'habitat et l'abri, miroir de l'action humaine qui s'élève à partir de rien.

Cette pièce a été réalisée dans le cadre d'un Workshop dans la briqueterie de Nagen à Saint-Marcel Paulel. J'ai utilisé des débris de briques voué à l'abandon qui jonchaient le sol de l'arrière cour de l'usine.

BRIQUOMERATS



Dans la suite du projet du «Plastiglomérat», j'ai voulu insister sur la tension que crée la sculpture immergée, l'étrangeté de son poids. Substituant le récipient de verre à l'allure pérenne et solide par de légers sacs de plastique, l'accroche est elle aussi permutée et s'articule de haut en bas. Les pierres de briques et de mortier sont de la taille du poing et se dessinent dans les sacs ou dans des aquariums qui renferment parfois seulement de l'eau, ce qui souligne la tension similaire du contenant malgré le poids qui diffère.

A gauche : *Briquomérats 2*, brique, mortier, sacs plastique, eau, fil nylon, 103x67x67 cm, 2018

Vue de l'exposition *BIM BAM BOUM volet 2* à la briqueterie de Nagen à Saint Marcel Paulel

En haut : *Briquomérats 3*, brique, mortier, plexiglas, eau, pierres, 2019

Vue de l'exposition *Une terre deux fois silencieuse* pendant Horizon d'eau #3, Musée du Lauragais, Castelnaudary.
Hors les murs des Frac d'Occitanie

TROVANT



Les Trovants, sont des pierres que l'on trouve concentrées en Roumanie à Costesti. Elles ont la particularité d'être réactives à la pluie, elles gonflent quand elles saisissent l'humidité et se mettent alors à enfler et à créer des excroissances qui vont se détacher pour grossir à leur tour. Ce qui me plaît dans la spécificité de ces minéraux, c'est qu'elles relient la pierre à quelque chose de vivant, les villageois eux-même parlent de pierres qui « respirent ».

Ici mon interprétation du Trovant se présente sous les traits d'une forme à excroissance faite de bâche en plastique. La forme se gonfle lentement jusqu'à atteindre sa taille maximale puis expire doucement en se relâchant à la manière d'une respiration.

Trovant, plastique, ventilateur, minuteur, 150x60x90 cm, 2018

EN-DESSOUS DE POPIGAÏ



En-dessous de Popigai, terres, polystyrène, verre et miroir, 8,98m×4,84m, 2021
Vue de l'exposition *Lux Fugit Sicut Umbra* au Frac Occitanie Montpellier



Détails, *En-dessous de Popigai*, terres, polystyrène, verre et miroir,
8,98m×4,84m,
2021

Lorsque j’ai été lauréate du programme Post-production 2020, j’ai réalisé pour l’exposition une installation murale de 45m2 qui parle du cratère de Popigai.

«[...] L’histoire de cette installation commence il y a 35,7 millions d’années, alors qu’une météorite impacte la Terre tout au nord de la Sibérie. La collision du corps céleste avec la surface terrestre crée un immense cratère¹, Popigai, où le graphite alors présent dans le sol se transforme par compression de couches, en une multitude de petits diamants. Ce gisement colossal – qui à lui seul, multiplierait par 110 les réserves mondiales de cette pierre précieuse² – a été découvert en 1946 ; mais son existence a été tenue secrète pendant plusieurs décennies et son exploitation est récente.

Avec *En dessous de Popigai*, c’est une immersion dans les couches terrestres de ce cratère que nous propose Rebecca Brueder. Mais l’installation pourrait se dérober au regard de celui qui n’y prête pas attention. En effet, il faut laisser l’œil s’accommoder à l’obscurité et prendre le temps d’observer pour remarquer, incrustés dans les couches de terre, de petites pierres brillantes. Il ne s’agit bien sûr pas ici de vrais diamants, mais de verre sécurit adossé à de petits miroirs qui viennent évoquer la pierre précieuse. Le choix des matériaux n’est pas laissé au hasard par l’artiste, qui précise : « pour devenir sécurit, le verre est chauffé à très haute température avant d’être soudainement refroidi. Ce choc thermique crée des microfissures invisibles qui lui permettent de se briser en milliers de petits morceaux en cas d’impact important. Ce processus rappelle le baiser de l’astéroïde sur le sol de la Sibérie, créant le cratère de Popigai et ses milliards de petits diamants. ».

Plongé dans l’installation, les chemins sémantiques sont multiples. Pour le spectateur qui n’aurait pas toutes les informations précitées, la première lecture de la pièce peut être une simple invitation à regarder notre environnement. Car si la richesse qui nous entoure n’est pas toujours perceptible, notre ressource première reste la terre qu’il est de plus en plus urgent de reconsidérer. Pourtant, le projet nous propose de nous déplacer vers des problématiques plus géopolitiques, sociologiques et écologiques. Tout d’abord car l’extraction des diamants de Popigai bouleverserait le marché international, venant par-là rebattre certaines cartes de nos systèmes économiques mondialisés. De plus, l’exploitation de cette mine géographiquement isolée³, dans des conditions climatiques extrêmes, suscite des questions sur les conditions de travail des ouvriers.

Enfin et surtout, alors que les scientifiques nous mettent en garde sur la fonte des glaces comme libérateurs de virus inconnus, que risquons-nous de déterrer de ces couches de permafrost, outre des diamants ? Au-delà de l’expérience immersive, ce sont toutes ces questions qui traversent l’installation de Rebecca Brueder. Les diamants de Popigai deviennent les espaces métaphoriques où s’exercent des enjeux actuels, entre trésors fantasmés et incidences inconnues.

1 Avec plus de 100 km de diamètre, le cratère de Popigai est le plus gros cratère d’impact parmi tous ceux connus sur Terre.
2 Nous pouvons lire, dans l’article intitulé Une mine de diamants en Sibérie suscite tous les fantasmes sur Challenges, que « A ce jour, «les 0,3% du cratère explorés donnent déjà 147 milliards de carats, alors que les réserves mondiales de diamants sont estimées à 5 milliards de carats», souligne le directeur de l’institut Sobolev ».
Source : https://www.challenges.fr/luxe/une-mine-de-diamants-en-siberie-suscite-tous-les-fantasmes_262645
3 Popigai se situe à proximité de l’océan Arctique dans des couches de terres gelées, et à 400 km de la localité la plus proche sans aucun accès routier ou ferroviaire.

[...]» Gabrielle Camuset

IMPACTITE



Impactite 3, verre et miroir, 55x40x40cm 2021
Vue de l'exposition *La destruction des cîmes* au château de la Falgalarié, Aussillon



Impactite 3, verre et miroir, 55x40x40cm 2021
Vue de l'exposition *Am I inclined to climb* au CCF de Fribourg-en-Brisgau, Allemagne

Les Impactites sont des roches terrestres qui ont été touchées par des astéroïdes ou des comètes. A la suite de tels événements, la roche terrestre est fondue, brisée ou choquée. Parfois, même de nouveaux minéraux, y compris des microdiamants, se forment à la suite de ces événements à haute pression. L'impactite peut être trouvée sur ou sous le fond du cratère, dans le bord ou dans les éjectas (matériau lancé depuis le cratère suite à un impact).

Réalisée avec du verre trempé, cette sculpture du même nom utilise un matériau qui résulte lui aussi d'un choc, les fragments viennent envahir cette structure en miroir, certaines faces reflètent le tapis de caoutchouc sur lequel elle repose d'un noir intense et goudronneux d'une piste d'atterrissage ou d'un sol brûlé.

SAILING STONES



Sailing stones, céramique, porcelaine, grès chamotté, roues, sable dimensions variables, 2018
Vue de l'exposition *Am I inclined to climb* au CCF de Freiburg en Allemagne

Reproduction révée d'une pierre qui peut se déplacer. Les Sailing Stones sont des pierres de la Vallée de La Mort qui ont été remarquées dans les années 40 pour leur particularité qui est qu'elles semblaient circuler. Ces pierres étaient précédées d'une longue traînée dans la terre, témoignage de leurs déplacements.



Sailing stones, céramique, grès chamotté, roues, dimensions variables, 2019
Vue de l'exposition *Une terre deux fois silencieuse* pendant *Horizon d'eau #3*, Musée du Lauragais, Castelnaudary.
Hors les murs des Frac d'Occitanie.

KINTSUGI POUR MONTAGNE



Kintsugi pour Montagne, calcaire, urushi et poudre d'or, 45×40×31 cm, 2022

Le Kintsugi est une technique de céramiste japonaise qui permet de réparer une céramique brisée avec de la poudre d'or en soulignant les cicatrices de l'objet. J'ai utilisé cette technique pour réparer des pierres selon les deux usages du Kintsugi : en comblant une fissure ainsi que ressouder des parties entre elles. J'ai donc réparé une pierre calcaire du Mont-Ventoux qui avait été creusée par l'eau, et réparé les parties de pierres pelites qui étaient en 26 morceaux en provenance des Pyrénées. J'ai voulu réparer deux petits bouts de montagnes, celle que j'ai laissée sur la terre où j'ai vécu mon enfance, le Mont Ventoux et les Pyrénées que j'ai découvert pendant mes études à l'école supérieure d'arts de Tarbes. La symbolique de cette technique m'intéresse dans l'idée de réparer sans cacher, d'accepter le bris comme une partie de l'histoire de l'objet. Je l'utilise en pensant que je remonte un peu dans les étapes de séparation d'une pierre tout en considérant l'apport du Kintsugi comme une seconde vie, un après.



Kintsugi pour Mont Ventoux, calcaire, urushi et poudre d'or, 30×30×35 cm, 2016



Kintsugi pour Pyrénées, pélite, urushi et poudre d'or, 30×30×35 cm, 2016



Ci dessus : *Alep 2016, proposition d'installation E*, Faïence, manganèse, 15 éléments, 75x45 cm, 2016
 A droite : *Alep 2016, proposition d'installation B*, Faïence, manganèse, 6 éléments, 30x45 cm, 2016
 Il existe 5 propositions (de A à E) allant de 3 à 15 éléments. Un élément fait 15x15cm.



Ce projet relate une frustration, une incompréhension et un désir de visualiser les choses. Comme son nom l'indique ce projet à été réalisé d'après des photographies d'Alep pendant l'année 2016; à ce moment là les vidéos de drones survolant la ville n'avaient pas encore été réalisées et c'est d'après les navrantes photographies mal légendées que je découvrais la ville détruite. L'impossibilité de visualiser les lieux m'a amenée à vouloir reconstruire en 3D d'après les images que je trouvais sur internet, mon propre Alep. À partir des photographies j'ai voulu créer un paysage, un paysage fictif inspiré de ces photographies plates que je recomposais maladroitement avec l'envie de les élever en trois dimensions. Je me devais d'occulter certaines parties, isoler des éléments pour arriver à créer des formes qui me semblaient fidèles. Ces ruines je les ai exécutées sur des morceaux de terre plate et carrée 15 par 15 comme des carreaux de salle de bains ou de cuisine, il y avait là l'idée de ramener

Alep dans le quotidien. L'assemblage de ces carreaux au mur se fait de manière aléatoire, guidé par les déformations qu'effectue la cuisson de ces pièces en céramique et qui empêche certaines parties de s'imbriquer à côté d'une autre. Je les ai assemblés de façon à ce que les frontières puissent s'épouser le plus possible et créer ainsi des modules, des paysages de ruines qui recomposent une ville que je n'ai pas connue et que je n'arrive pas à distinguer.

VESTIGES



Vestiges, manganèse et porcelaine, chaque éléments: 10x10x10 cm, 2017



Je vois dans la pierre, la question de vestiges, de ruines, des restes de montagnes et de sols, des restes de structures et de constructions naturelles. J'établis un rapport entre la pierre et la brique, entre ce qui est construit et nous domine, des architectures naturelles face à nos architectures humaines. Dans ce projet que j'appelle *Vestiges* j'ai établi un protocole. À partir d'argile je voulais effectuer une transformation de lieux qui me semblaient avoir été créés dans l'idée de la paroi rocheuse, une architecture dominante, un endroit frais, chargé par le matériaux qui s'élève de façon culminante, supérieure, qui se veut essentielle. En l'occurrence ici ce sont des monuments religieux. J'ai voulu créer l'idée d'un remaniement de la forme, de partir de ces lignes, voûtes, ambiances, colonnes pour dénaturer l'architecture et arriver à une forme à travers un geste. J'ai modelé des petites briques d'argile crue avec de la terre noire manganèse et de la porcelaine, terre blanche pour reconstruire en miniature ces monuments que j'avais visité. Grossièrement je façonnais une silhouette, j'ai aggloméré la construction encore fraîche en un amas qui se dessine sous les traits avoisinant un minéral. Je voulais créer un contraste, partir de ces monuments qui se veulent pérennes dans des matériaux perdurables pour

arriver à une forme commune que l'on voit tous les jours sur les bords des chemins, des routes, des villes, des rues. Une forme à l'attrait plutôt apaisant que dominant, qui s'oublie, que l'on ne regarde pas forcément et pourtant dans lequel l'on ne pénètre pas, qui n'invite pas, une forme fermée et pleine mais que l'on peut saisir. En terme de monstration les pierres sont disposées sur une table dans l'ordre du nord au sud de l'emplacement géographique de chaque monument de base. On peut donc situer les pierres pour savoir à quelle représentation de monument elles correspondaient avant que j'agglomère la forme.

BEDOIN ET MURANO



À terre, des objets trouvés. Pour moi ce sont un peu des pierres inconscientes de l'homme. Créés à son insu. Des rebuts, des parties qui n'ont pas su satisfaire leurs créateurs soit l'artisan, soit l'ouvrier ou qui en tout cas ont été désignées hasardeusement en tant que surplus. J'ai voulu les désigner, leur donner un nom, leur donner qu'elles puissent sortir de l'oubli. Leur dénomination s'est faite en fonction du lieu d'où elles ont été extraites et construites : Murano pour la pierre de verre, Bédoin pour la pierre de sable. Ces deux matériaux se sont transformés une fois livrés à l'eau dans le paysage, les vagues de Murano ont poli le verre du souffleur et la pluie et les éboulements ont séparé de sa masse Bédoin et ont fait que j'en suis venue à récolter cet agglomérat d'ocre sous ces proportions. Il y a l'opposition de deux formes de même grandeur, qui sont composées du même matériaux qui ont toute deux été extraites de leur environnement

pour finalement y être abandonnée. Dans un même temps il y a un des deux matériaux qui a été modifié, ce qui a altéré sa composition, sa tenue, et créé une forme solide qui se tient, face à un agglomérat superficiel qui peut redevenir sable à tout moment.



Taal 2020,
64,5x92 cm
Dessin à l'encre sur papier,
2020

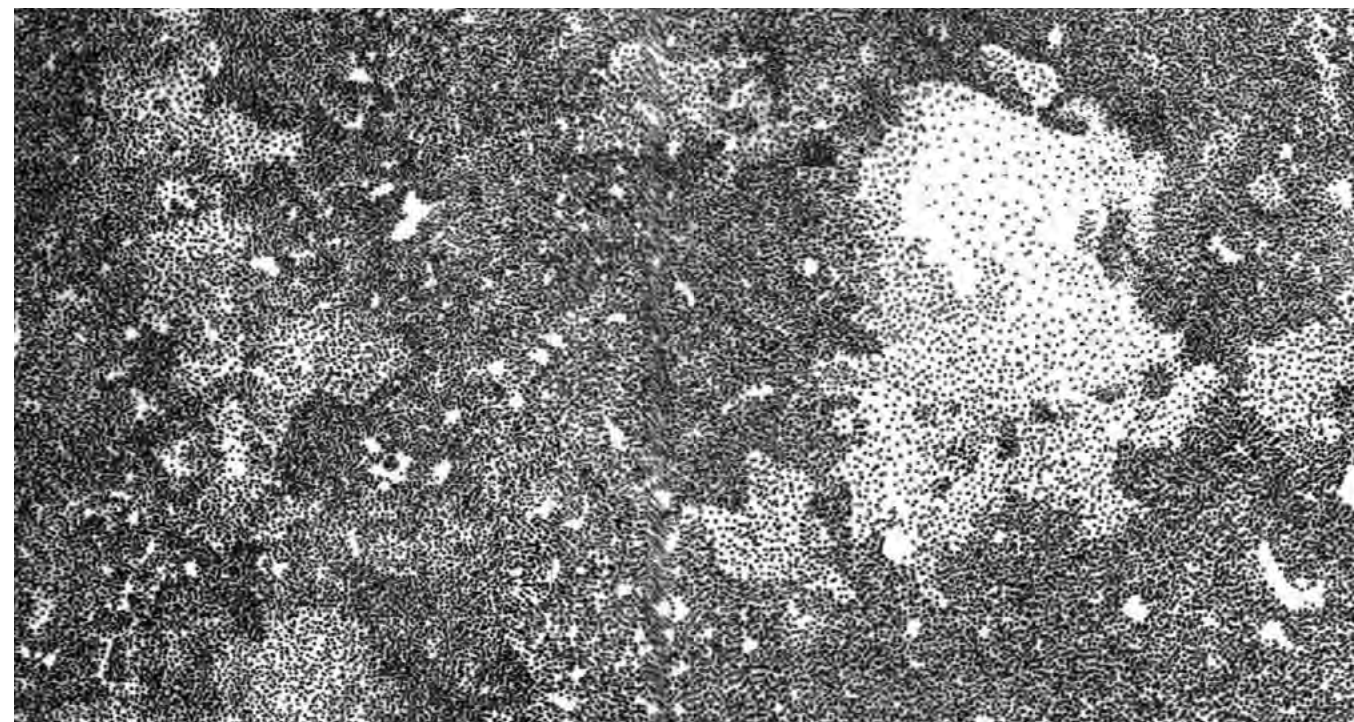


Détail

Taal 2020 a été réalisé pendant toute la durée du confinement de la pandémie de covid019 de mars à mai 2020 dans mon atelier à Marseille. C'est un dessin fait au rottring sous forme de nuages de points, le stylo ne touche la feuille que pour y déposer des points, les uns après les autres avec le même gabarit de mine, c'est l'écartement des points qui crée les volumes du dessin. Ce dessin là est réalisé d'après une photographie prise lors de l'éruption volcanique du volcan Taal aux Philippines le 12 janvier 2020. Il a fallu 206 heures pour la réalisation de ce dessin. C'est avec l'éruption du volcan Taal que va commencer le protocole de cette série de dessin d'éruptions, la première médiatisée chaque année.



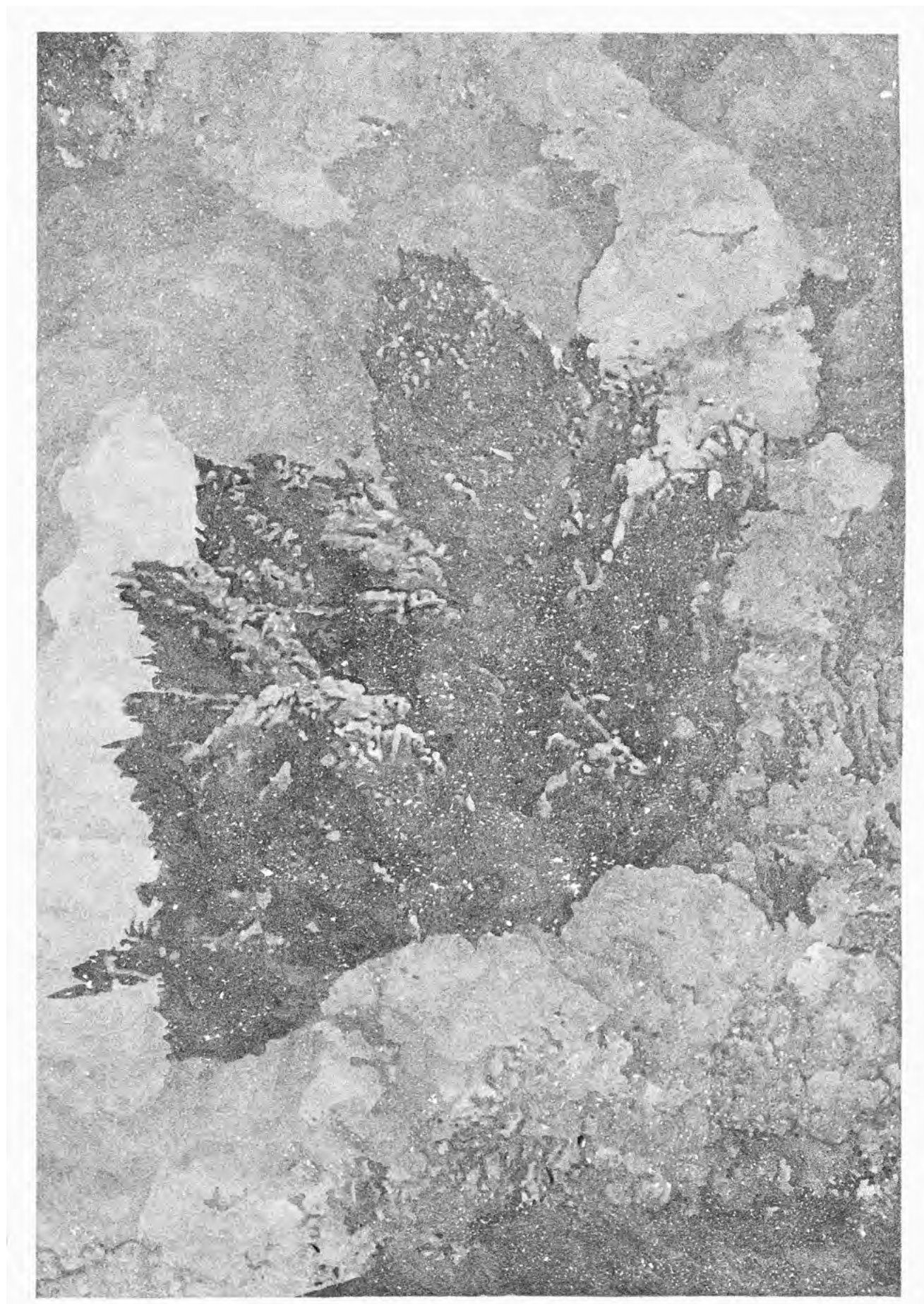
Etna 2021,
64,5x92 cm
Dessin à l'encre sur papier;
2021



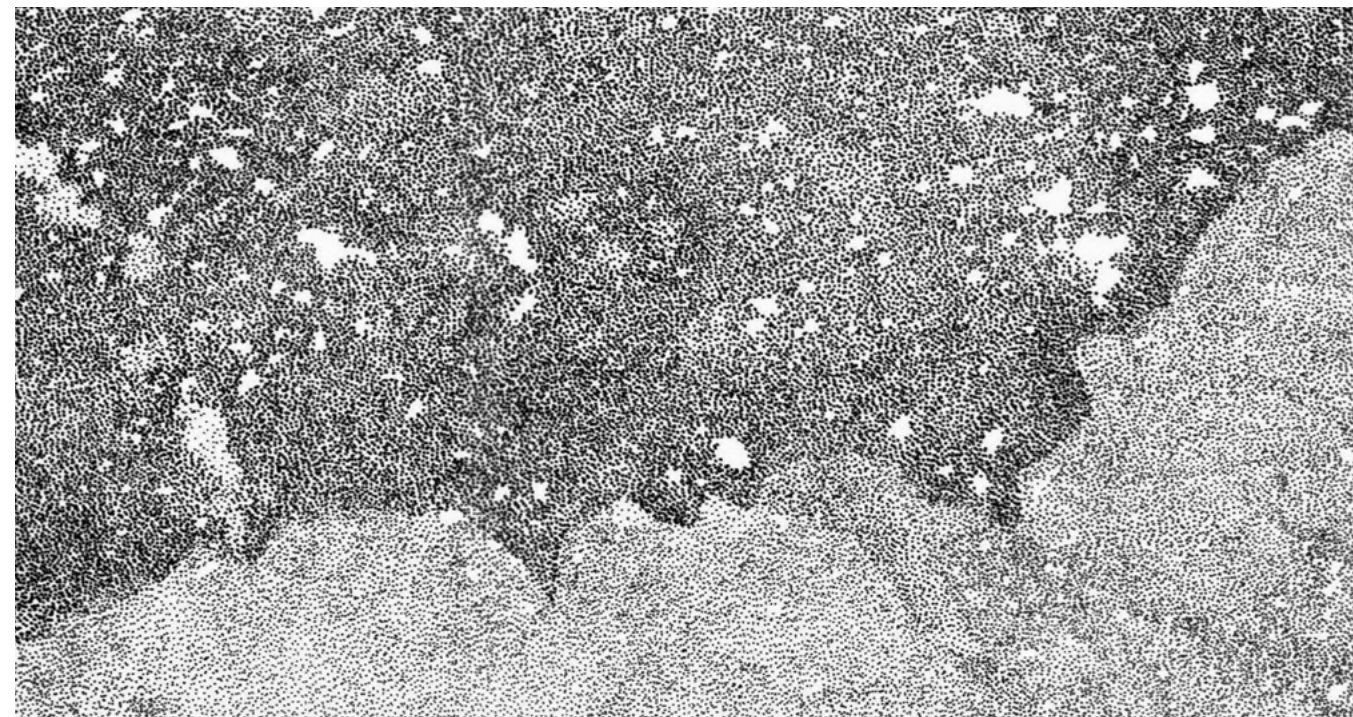
Détail

Etna 2021 à été réalisé tout au long de l'année 2021. Il fait partie de la série des *Éruptions*. Il est le deuxième de cette série qui à commencé avec l'éruption du volcan Taal en 2020.

HUNGA TONGA 2022



Hunga Tonga 2022,
64,5x92 cm
Dessin à l'encre sur papier,
2022

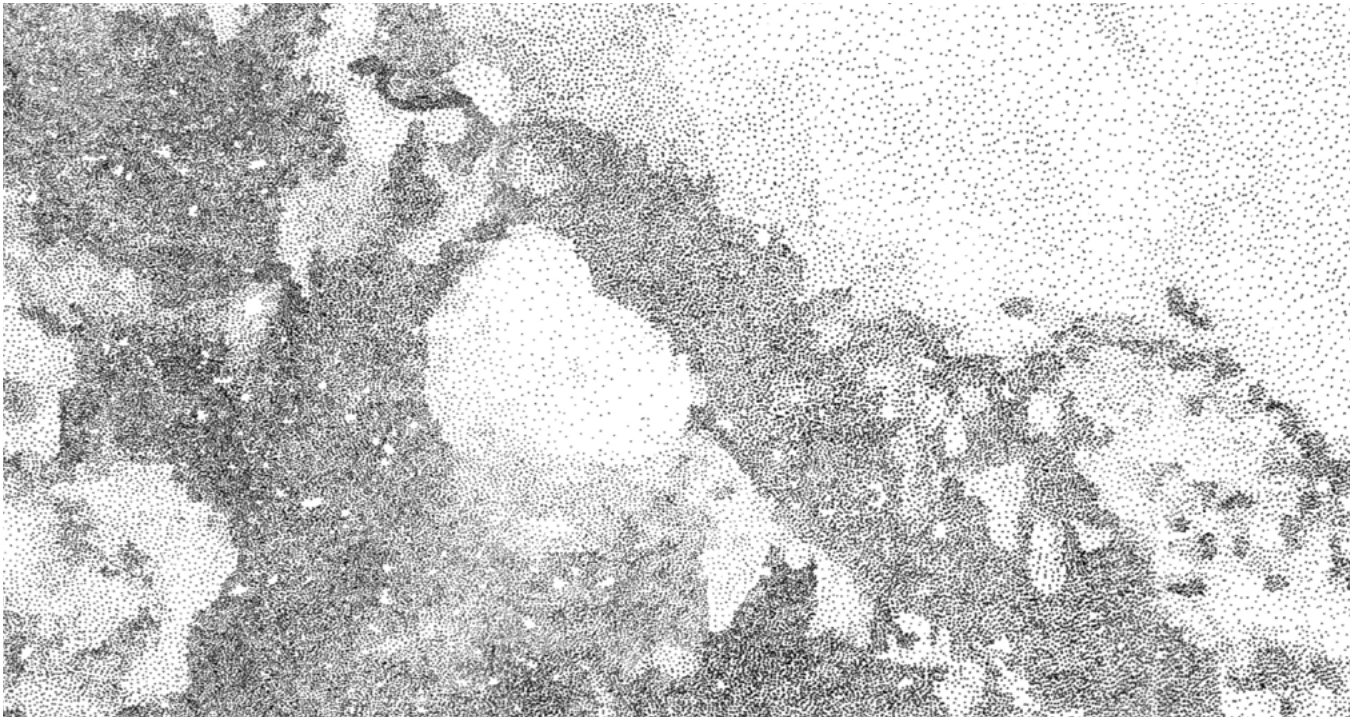


Détail

Hunga Tonga 2022 à été réalisé tout au long de l'année 2022. Il fait partie de la série des *Éruptions*. Il est le troisième de cette série qui à commencé avec l'éruption du volcan Taal en 2020.



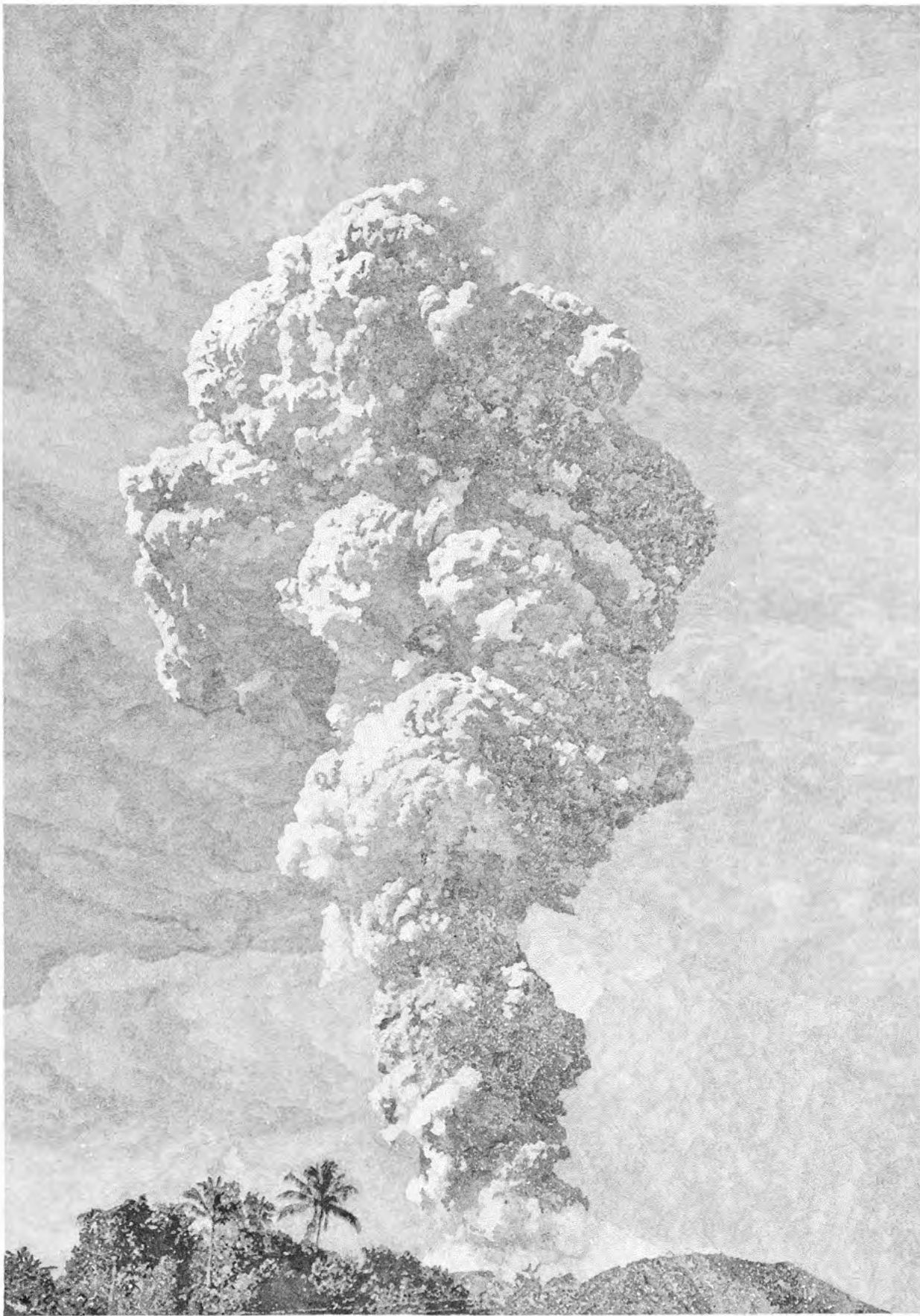
Shiveluch 2023,
64,5x92 cm
Dessin à l'encre sur papier,
2023



Détail

Shiveluch 2023 à été réalisé tout au long de l'année 2023. Il fait partie de la série des *Éruptions*. Il est le quatrième de cette série qui à commencé avec l'éruption du volcan Taal en 2020.

MONT IBU 2024



Mont Ibu 2024,
64,5x92 cm
Dessin à l'encre sur papier,
2024



Détail

Mont Ibu 2024 à été réalisé tout au long de l'année 2024. Il fait partie de la série des *Éruptions*. Il est le cinquième de cette série qui à commencé avec l'éruption du volcan Taal en 2020.

AVALANCHE DE DAJANA

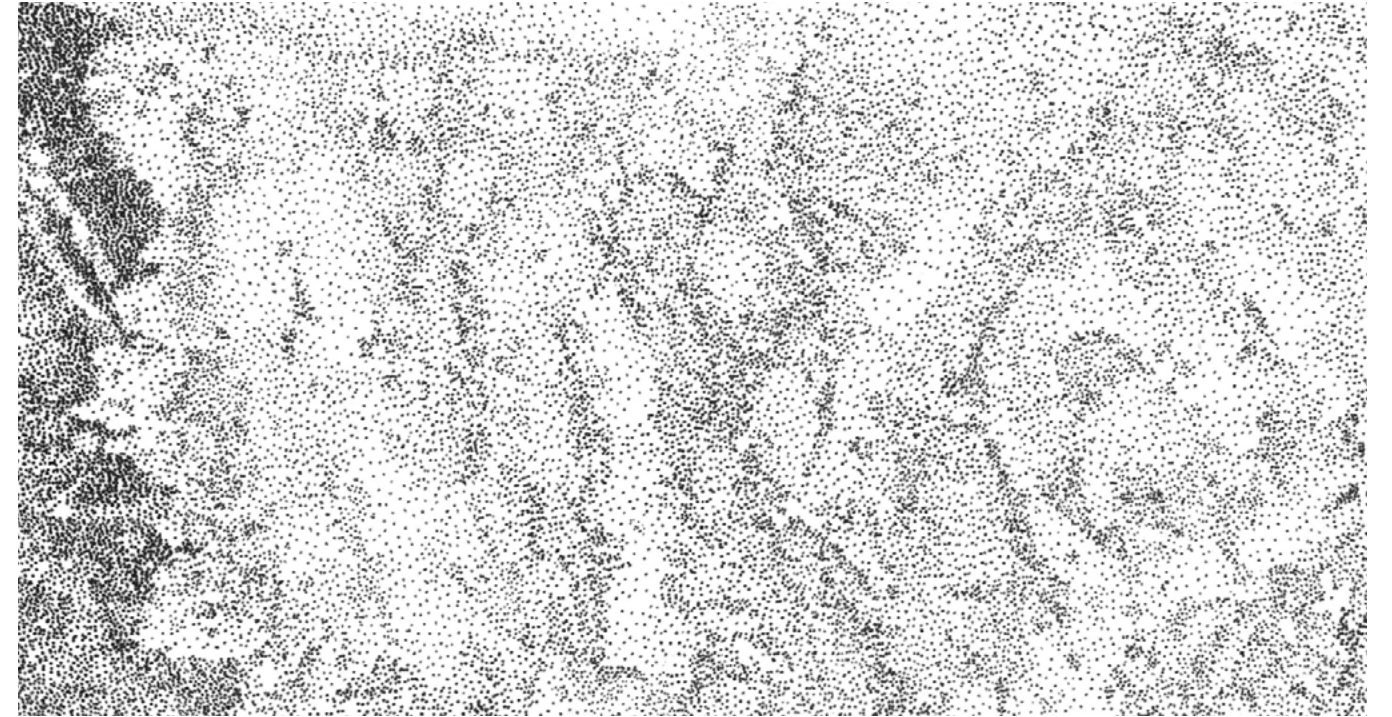


Détails

Avalanche de Dajana à été réalisé d’après une
photographie prise par une jeune montagnarde et
photographe albanaise, Dajana Reçi.

Avalanche de Dajana,
39x52 cm
Dessin à l’encre sur papier,
2024

AVALANCHE DE LUCAS

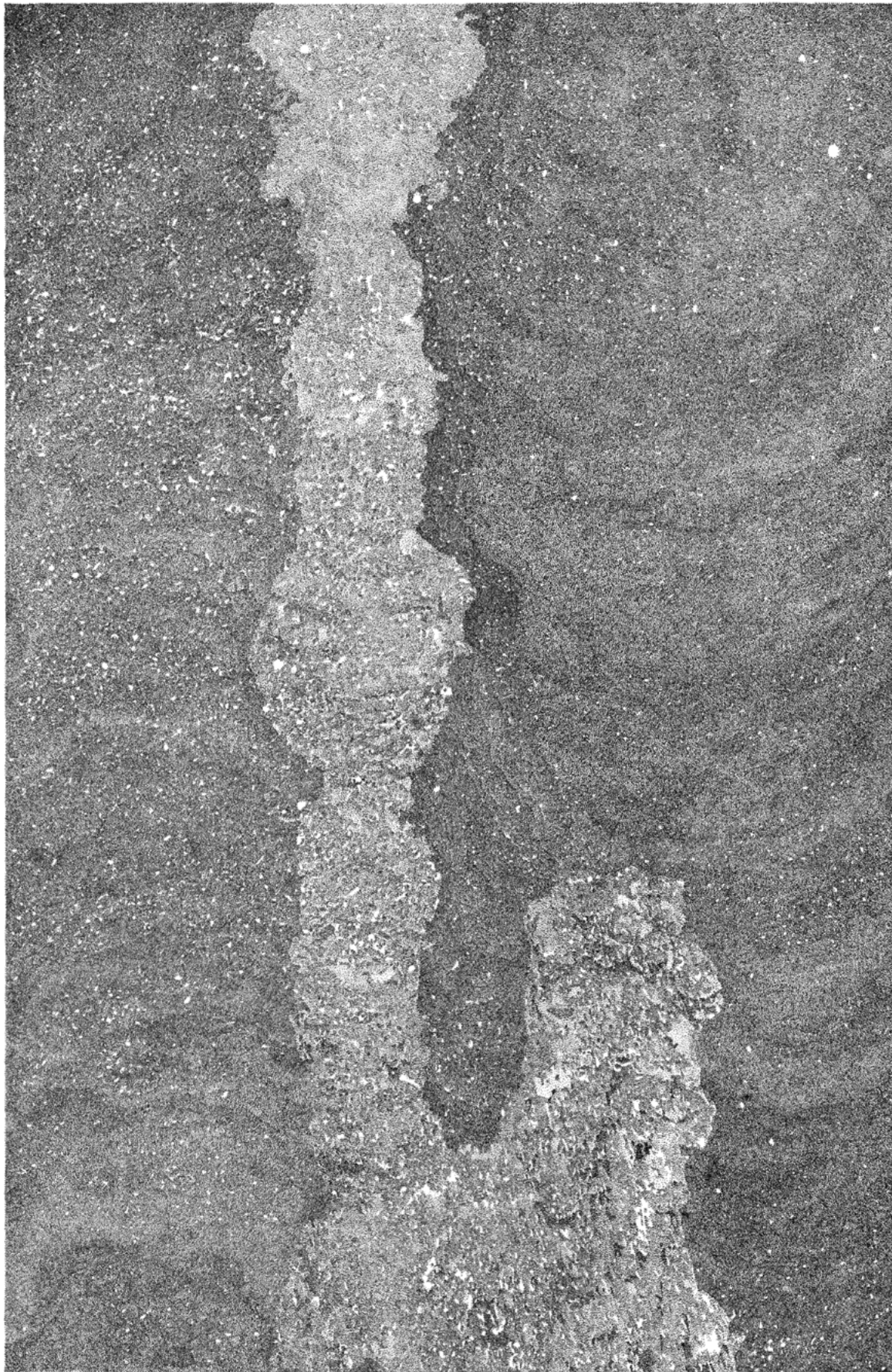


Détails

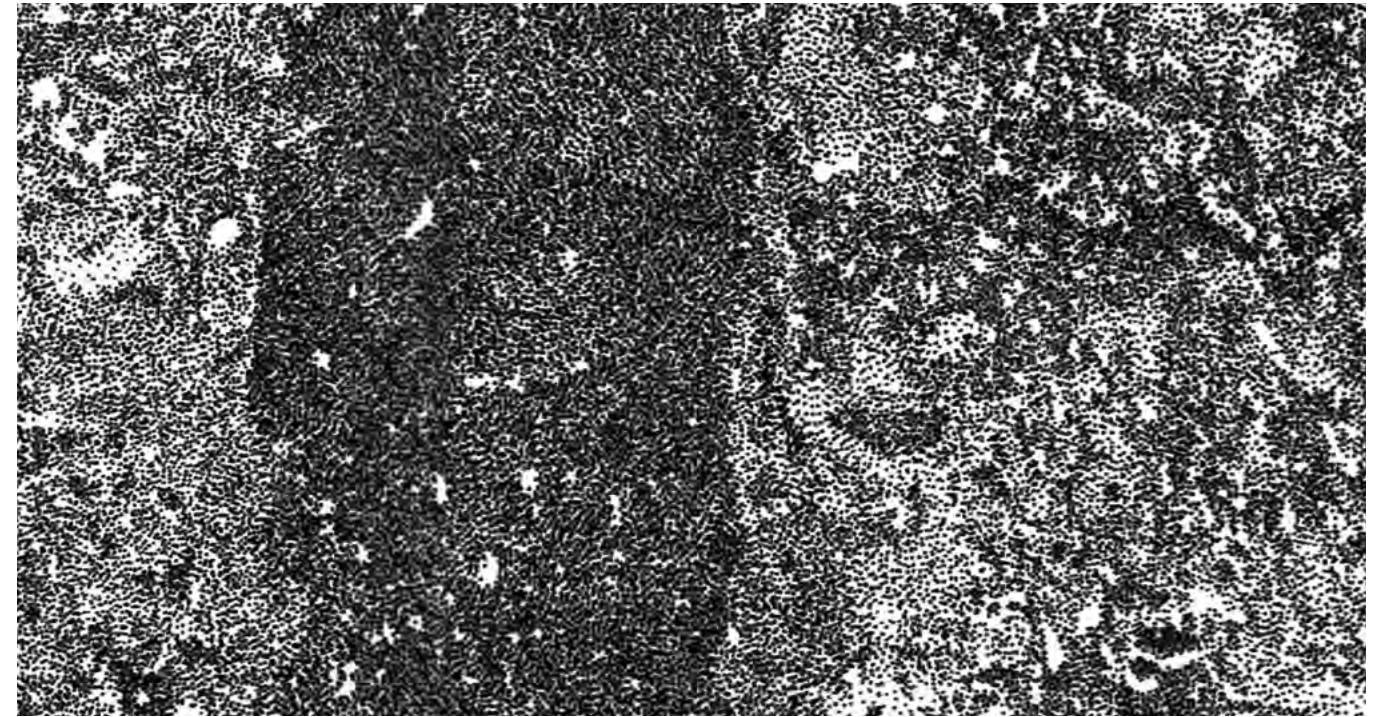
Avalanche de Lucas à été réalisé d'après une photographie prise par un jeune montagnard et photographe argentin, Lucas Leone Suarez.

Avalanche de Lucas,
39x52 cm
Dessin à l'encre sur papier,
2024

BLACK SMOKERS



Black Smokers,
50x72,5 cm
Dessin à l'encre sur papier,
2021



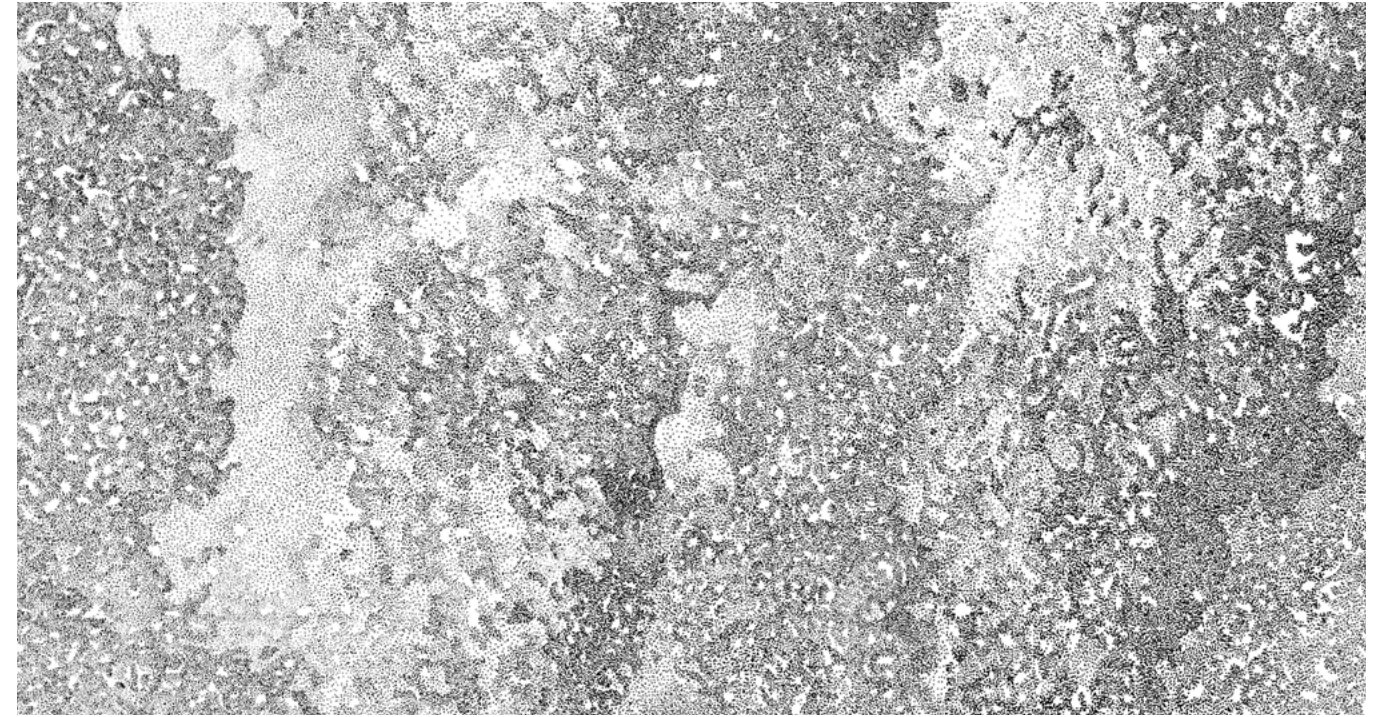
Détails

Dans les profondeurs des abysses sous-marins se trouve des cheminées naturelles appelées communément les black smokers. Architecture de l'ombre se développant là où la vie est rare permettent la naissance d'un microcosme et d'une faune unique qui évoluent dans l'obscurité.

BLACK SMOKERS 2



Black Smokers 2,
50x72,5 cm
Dessin à l'encre sur papier,
2022



Détails

Dans les profondeurs des abysses sous-marins se trouve des cheminées naturelles appelées communément les black smokers. Architecture de l'ombre se développant là où la vie est rare permettent la naissance d'un microcosme et d'une faune unique qui évoluent dans l'obscurité.

LES ASCENSIONS



Dessin exécuté d'après une photo de Adolphe Braun. Photographie d'archive maintenant, elle était à l'époque considérée comme une prouesse, une petite épopée des début de la photographie où les photographes alpinistes transportaient leurs matériels encombrants au-dessus des crevasses et dénivelés afin d'immortaliser une déambulation de «faux voyageurs», bourgeois posant tels des aventuriers victorieux.

Voyageurs Victoriens sur le Glacier de Chamonix, 1867
58x90cm
Dessin à l'encre sur papier
2019



Ce dessin a été exécuté d'après une photographie de l'alpiniste Nirmal Purja. Elle a été prise en mai 2019, sur le haut de l'Everest dans un moment où les grimpeurs se retrouvent coincés les uns derrière les autres à l'arrivée du sommet. L'attente se fait longue, l'oxygène manque, certains d'entre eux ne redescendront jamais. La photographie originale est en couleur et permet de distinguer très nettement une colonne de blousons multicolore, une ligne d'alpinistes qui se profile jusqu'au sommet. Le passage au noir et blanc ainsi que la reproduction au rottring sous forme de multitudes de points mélange les textures et mêle les grimpeurs à la montagne.

Embouteillage au sommet de l'Everest par Nirmal Purja, Mai 2019
42x60 cm
Dessin à l'encre sur papier
2019

LES DORMEURS



Après m'être intéressée aux alpinistes qui gravissent le Mont Everest, j'ai été séduite par ces corps qui restent pour toujours, et qu'il est interdit de rapatrier. Certaines dépouilles restent intactes, préservées par le froid grâce à la paroi de roche qui leur sert de rempart contre les intempéries. Ici, gît le corps inconnu d'un alpiniste depuis près de 30 ans, certains l'identifient tant que Tswang Paljor, alpiniste népalais, les autres l'appellent Green Boots à cause de ses chaussures de montagne vertes qu'il portera éternellement.

*Probablement «Tswang Paljor» dit Green Boots
32x45 cm
Dessin à l'encre sur papier
2020*



Hannelore Schmatz
32x45 cm
Dessin à l'encre sur papier
2021

LES BÂILLEMENTS DE PADIRAC

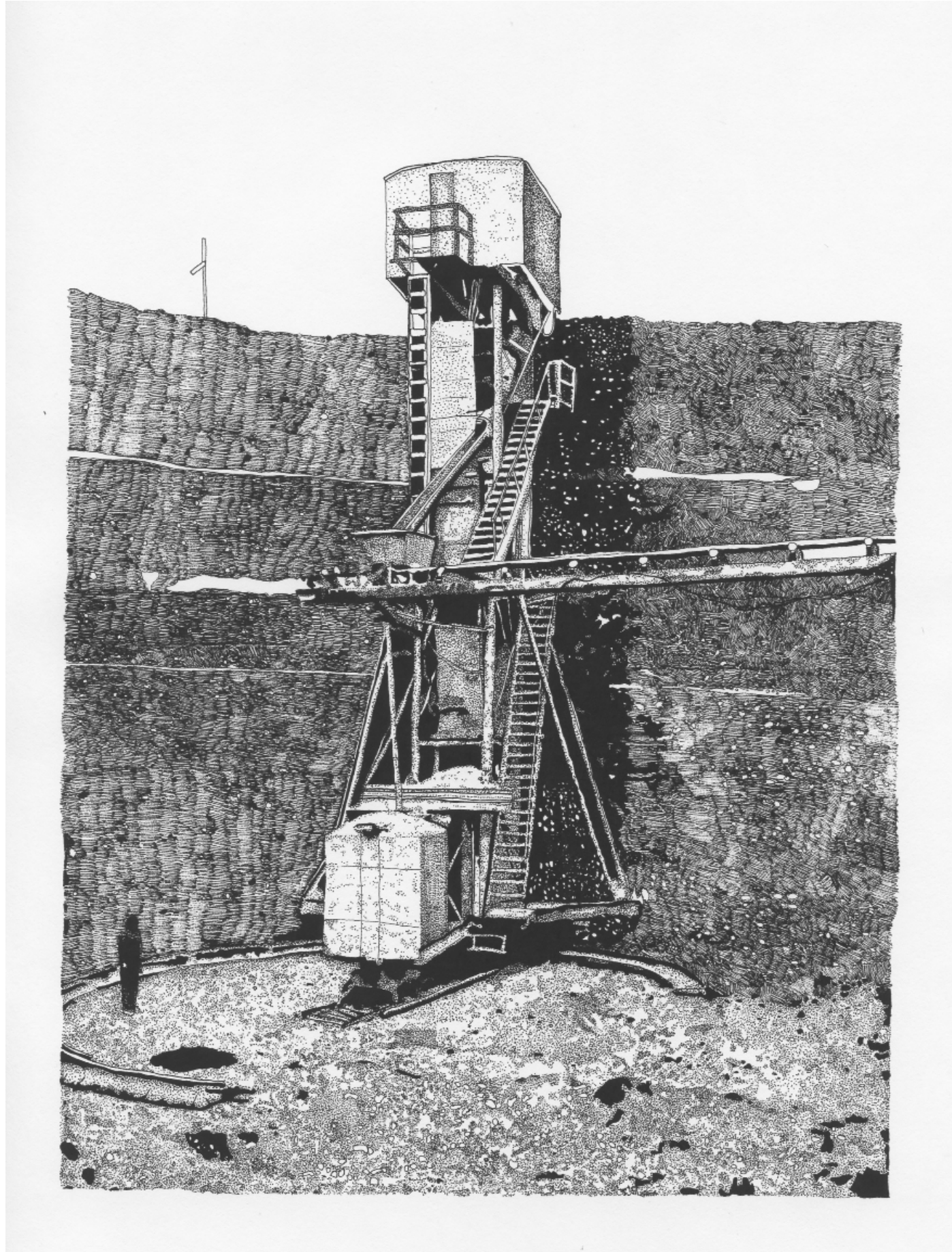


Dessins réalisés d'après
des photos d'archives de
l'intérieur du Gouffre de
Padirac.

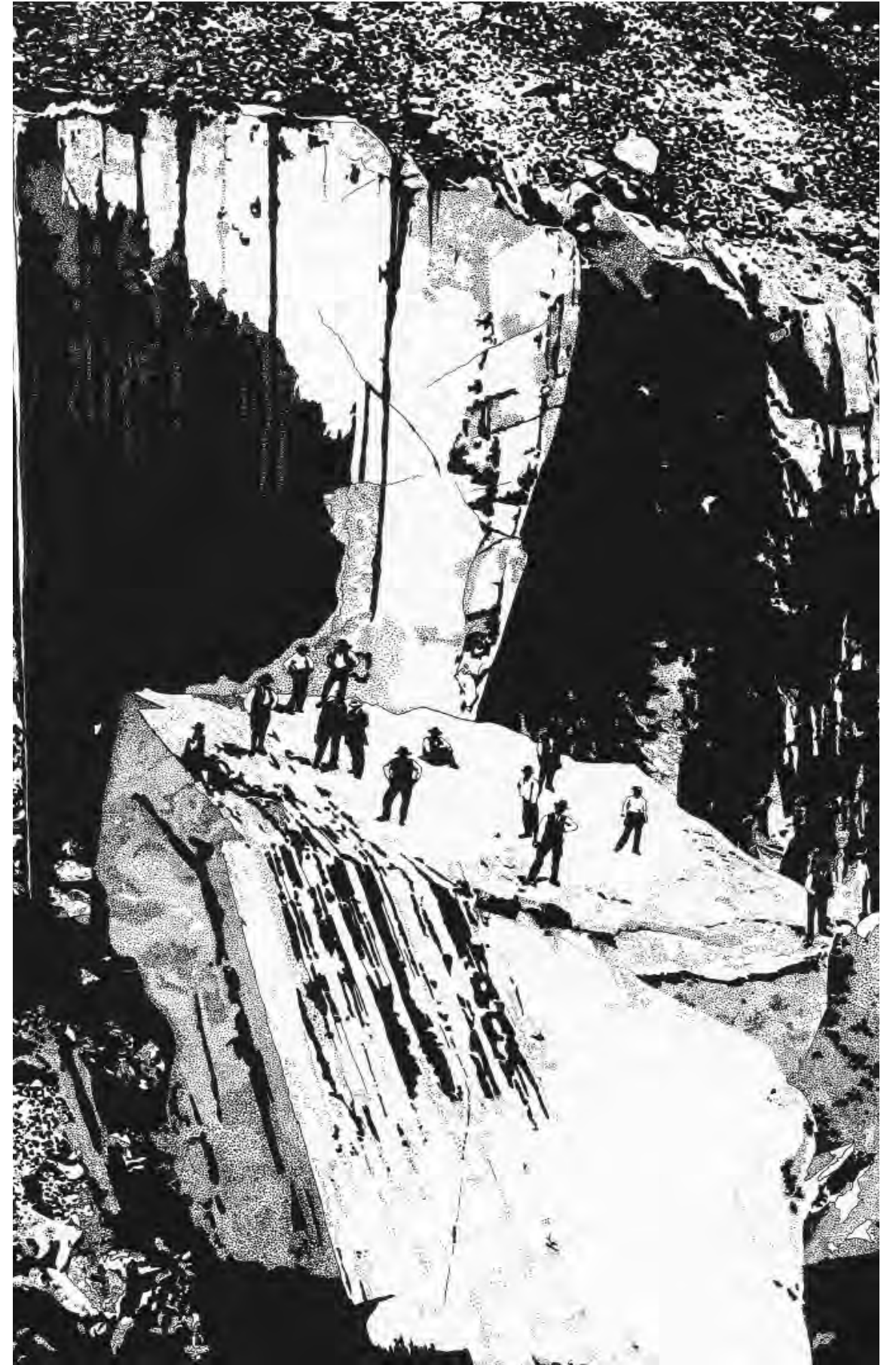


Les Bâillements de Padirac 1, 2, 3, 4,
15×21 cm
Dessin à l'encre sur papier
2019

LES CARRIÈRES



Excavatrice, 2018, dessin à l'encre sur papier, 29,7×42 cm



Carrière de marbre, 2018, dessin à l'encre sur papier, 29,7x42 cm

	<p>Curriculum Vitae Rebecca Brueder</p> <p>Née en 1993, vit et travaille à Marseille.</p> <p>Représentée par la Galerie Robet-Dantec</p>
	<p>Expositions personnelles</p>
2021	<p><i>Am I inclined to climb</i>, Centre Culturel Français de la ville de Freiburg, Allemagne</p> <p><i>Corps Telluriques</i>, Galerie Robet-Dantec, Belfort</p> <p><i>La destruction des Cîmes</i>, Château de la Falgalarié, Aussillion</p>
2024	<p><i>Soloshow</i>, Galerie Robet-Dantec, Nantes</p>
	<p>Expositions collectives</p>
2025	<p><i>Il Chaloupe</i> Festival Marcel Longchamps, Chateau de Servières, Marseille</p> <p>Luxembourg Art week - The Fair 3D, avec la Galerie Robet Dantec</p>
2024	<p><i>Versant</i>, Galerie 102 rue du cherche midi, Paris</p> <p>DDESSIN Paris, Foire du dessin contemporain, Paris</p> <p>La Remise, Les Baux</p> <p>Rendez-vous à Saint-Briac, 8ème édition du Salon du dessin contemporain</p> <p>Luxembourg Art week - The Fair 3D, avec la Galerie Robet Dantec</p> <p>ST-ART, Strasbourg, avec la galerie Robet Dantec</p>
2023	<p><i>GroupShow</i>,Galerie Robet-Dantec, Nantes</p> <p><i>Essai</i>, 15 ème édition des Arts Éphémères, Parc de la Maison Blanche, Marseille</p> <p><i>Bouquet Final</i>, Culot 13, Marseille</p> <p><i>Délicatesse</i>, Galerie Robet-Dantec, Belfort</p> <p>DDESSIN Paris, Foire du dessin contemporain, Paris</p>
2022	<p>Luxembourg Art week Artfair- avec la Galerie Robet Dantec</p> <p>Art on paper, Brussels International Contemporary Drawing Fair, Bruxelles</p> <p><i>Chasseurs de Tempêtes</i>, CAC Passerelle, Brest</p> <p><i>Locus Solus Mutatis Mutantis</i>, Vidéochroniques, Marseille</p> <p><i>Locus Solus</i>, Vidéochroniques, Marseille</p> <p><i>Handle with care</i>, Spaceless Galerie et la Galerie Robet Dantec, Paris</p> <p>DDESSIN Paris, Foire du dessin contemporain, Paris</p> <p><i>Chasseurs de Tempêtes</i>, PORTA33, Madeira, Portugal</p> <p><i>Extractions Diffuses</i>, Buropolis, Marseille</p>
2021	<p><i>La petite Collection</i> - Galerie Bertrand Grimont</p> <p>Luxembourg Art week - The Fair 3D, avec la Galerie Robet Dantec</p> <p><i>La Montagne d’Or</i>, Château-de-Servièrre, Marseille</p> <p><i>Le Voyageur, L’obsctacle, La Grâce</i>, Centre d’art contemporain de Briançon, proposition Frac paca</p> <p>DDESSIN Paris, Foire du dessin contemporain, Paris</p>

2020	<p><i>Lux Fugit Scut Umbra</i> au Frac Montpellier (programme post-production)</p> <p>Luxembourg Art week - The Fair 3D, avec la Galerie Robet Dantec</p> <p><i>Rencontres Perméable</i> au château de la Falgalarié, Aussillion</p> <p><i>Émergences#2</i> à la Galerie Robet-Dantec, Belfort</p> <p><i>Météoroïdes</i> à la XHC Minor Street, Bordeaux</p> <p><i>Au-delà des falaises</i> au centre d’art la Halle, Pont-en-Royans</p>
------	--

2019	<p><i>ADESSIN</i>, Salon du dessin contemporain, Chapelle-du-quartier-haut, Sète</p> <p><i>Parcours de l’Art #25</i>, Cloître Saint-Louis, Avignon</p> <p><i>Horizon d’eau #3</i>, Une terre deux fois silencieuse , Musée du Lauraguais, Castelnaudary (Hors les murs des Frac d’Occitanie)</p> <p><i>Biennale de la jeune création contemporaine Mulhouse019</i>, Parc des expositions, Mulhouse 2018 Visio, Le Parvis, Tarbes</p> <p><i>Bim Bam Boum 2</i>, Briqueterie de Nagen, Saint-Marcel-Paulel</p> <p><i>Bim Bam Boum</i>, École Supérieure d’Art des Pyrénées, Tarbes</p>
------	--

	<p>Prix</p>
2020	<p>Lauréate du dispositif Post-Production au Frac Montpellier</p>
2019	<p><i>Prix du Centre Culturel Français de Freiburg</i></p>

	<p>Formation</p>
2018	<p>DNSEP avec mention : Déplacement des codes de la céramique, École Supérieure des Arts des Pyrénées – site de Tarbes</p>
2016	<p>DNAP, École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes</p>
2012	<p>Manaa, École supérieure des métiers artistiques, Montpellier</p>

	<p>Résidences</p>
2020	<p>Résidence «Rouvrir le monde», Drac Paca/Voyons Voir</p>
2021	<p>Résidence «Rouvrir le monde», Drac Paca/Voyons Voir</p>
2023	<p>Résidence «Rouvrir le monde», Drac Paca/Château de Servières</p>
2024	<p>Résidence «Rouvrir le monde», Drac Paca/Voyons Voir</p>
2025	<p>Résidence «Rouvrir le monde», Drac Paca/Château de Servières</p>

	<p>Publication</p>
2019	<p>Semaine 08.019 <i>L’Atelier Paracéramique à l’ouvrage</i>, édition immédiats, revue hebdomadaire pour l’art contemporain</p>

	<p>Textes</p>
	<p><i>Ruées</i>, Elise Girardot, Avril 2020</p> <p><i>Cosmologie des signes</i>, Gabrielle Camuset, Novembre 2020</p> <p><i>Am I inclined to climb</i>, Dr Caroline Lili YI, Septembre 2021</p>

Rebecca Brueder
8 rue Marx Domroy 13004 Marseille
Tél : 06 22 20 51 95
Courriel : rebeccabrueder@outlook.fr
Site Internet : www.rebeccabrueder.com